

Préface

La Décadence, en littérature, représente l'un des discours sur la décrépitude de la fin du XIX^e siècle; elle donne dans les grandes lignes et de maintes façons le stade atteint par la civilisation occidentale d'une déchéance vraisemblablement inévitable. Ces discours traitent d'une même manière les menaces représentées par la technologie moderne, par les théories concernant la dégénération de la race humaine tant physique que spirituelle, et par le pessimisme métaphysique des philosophes à la mode. Les descriptions de cette déchéance dans la littérature de la Décadence se combinent avec sa 'romantisation' et son transfert du monde quotidien au domaine exotique ou mythique de l'imaginaire. En ce sens, la Décadence est aussi Symbolisme, ou plutôt en est la face négative, où l'extase de la beauté devient maladie, visions grotesques, représentations de perversion et de transgression. Le modèle de la poésie décadente fut donné par "La Charogne" de Charles Baudelaire qui provoque en rendant esthétiques les choses laides et répugnantes: "Et le ciel regardait la carcasse superbe / Comme une fleur s'épanouir." D'autre part, les personnages décadents sont plus émoustillés et excités par des images de violences sado-masochistes que par des visions donnant accès au monde immatériel ou par les visions des Symbolistes.

La décadence littéraire venait d'un monde qui avait été décrit par les Naturalistes, où la Nature et l'Homme étaient représentés comme des processus en voie de décrépitude et de désintégration. Figure de proue du Naturalisme, Emile Zola le fut aussi pour décrire la déchéance, prenant pour thèmes toutes les formes possibles de décadence, que ce soit le domaine social, le domaine génétique, ou moral, ou érotique, ou encore spirituel. Dans ses œuvres cependant, la décadence est en général liée aux conventions d'un mode de représentation réaliste. Le discours fort caractéristique de la Décadence se différencie des descriptions naturalistes de la dégénérescence en ce qu'il passe à l'imaginaire ou à l'internalisation, à preuve *A Rebours* (1884) de Huymans qui représente la compilation des caractéristiques de la Décadence. Les protagonistes de la prose décadente (en majeure partie des intellectuels civilisés de sexe masculin) méditent sur leur état de décadence, optant pour la transgression, le plaisir et la décrépitude, alors que, dans le Naturalisme, la détermination due à l'hérédité et au milieu transformaient les protagonistes (généralement des femmes ou des gens du peuple) en victimes tragiques.

Il existe un aspect provocateur dans le fait de rendre le mal et le laid esthétiques. 'Epater le bourgeois', cette tendance à perturber et bouleverser les valeurs dominantes, est un aspect de la Décadence; cette stratégie a gardé toute son importance dans l'Art Moderne. D'autre part, la nature provocatrice de la Décadence est souvent associée à la résignation: elle s'est résignée à la déchéance inévitable plutôt que de chercher à changer le monde. La faiblesse, la lassitude et la maladie dont souffrent, dans les visions de la Décadence, *et l'époque et ses gens*, ne peuvent que mener à la destruction. Rêver de transgressions peut parfois suffire aux protagonistes des récits décadents. Mais même s'ils n'étaient pour plusieurs que des figures marginales du champ littéraire de leur époque, les auteurs décadents réussirent, au moins jusqu'à un certain point, à provoquer leurs lecteurs.

Les vingt et un articles réunis dans ce numéro de *Nordlit* se basent sur les communications présentées dans le cadre du colloque *La Décadence ou une esthétique de la transgression* qui se tint du 9 au 12 juin 2010, à la Faculté des Lettres de l'Université de Tromsø, auquel participèrent trente chercheurs venant de onze pays différents.

Le but de colloque était d'examiner et d'interpréter les aspects provocateurs et les différentes transgressions que présente la littérature décadente. Cela revenait à s'interroger sur la nature de ces transgressions. Il était alors légitime de se demander si, en 'recyclant' les préjugés de son époque – par exemple sur la femme, la race, ou l'homosexualité – cette littérature ne se retrouvait pas prisonnière de son époque et, de ce fait, en venait à confirmer ces mêmes préjugés.

Nous avons invité trois conférenciers pléniers: le Professeur Per Buvik (Université de Bergen) a ouvert le colloque avec "Zola et la sexualité décadente"; le Professeur Melanie Hawthorne (Texas A&M University) a présenté "Gisèle d'Estoc: Portraits of a Decadent Woman", et la conférence du Professeur Guy Ducrey (Université de Strasbourg) s'intitulait: "Ne me touchez pas! Transgressions décadentes d'une parole biblique".

Le Professeur Jean de Palacio (Université de la Sorbonne) n'a pas pu venir au colloque mais il nous fait l'honneur de nous envoyer un article pour ce volume.

Nous remercions pour leur soutien financier: the Nordic Culture Fund, La Faculté des Lettres de l'Université de Tromsø, le Conseil norvégien de la Recherche, the Finnish-Norwegian Cultural Institute, et l'Ambassade de France en Norvège.

Guri Ellen Barstad
Pirjo Lyytikäinen